

9 septembre 2003

JOURNAL DU NEUF N°9

OU LES AVENTURES D'UN ŒUF DANS UNE PEAU DE PEINTURE

Que du Neuf pour ce numéro de rentrée, qui s'en plaindrait? Neuf, neuf, neuf, cette abondance de rime en euf sonne comme le doux chuintement d'un train qui me ramène doucement dans les sphères des paysages quotidiens après un été plein comme un.....œuf!

Il a commencé avec la cueillette de quelques "Mauvaises Herbes" qui étaient cette année le thème du Festival des Jardins de Chaumont sur Loire. Après l'Érotisme de l'été 2002, leurs charmes étaient bien différents mais tout aussi piquants (www.chaumont-jardins.com).



Ce fut aussi l'occasion de faire goûter la lumière de quelques châteaux et autres ciels de Loire à deux amies québécoises en voyage "par icitte". Ce fut ce qu'on appelle là bas une journée "le fun".

Il y eut aussi une étape grenobloise tout à fait "le fun" itou où je confrontais bien amicalement mes impressions de français ayant vécu au Québec il y a vingt ans avec celles d'un québécois ayant vécu il y a vingt ans à Grenoble.... Regards croisés et transatlantiques, une autre façon de mesurer la dérive des continents.. Juillet commençait à chauffer et je m'en fus, lesté de 21 kilos de câbles, pour faire "JAILLIR" sur la place de la gare de Moûtiers, un hommage à Dame Eau qui ressemble à un oiseau.



Malgré un tour de rein, cette semaine de festival de sculptures autour du sentier artistique d'Hautecour, sur les hauteurs de Moûtiers, ponctuée de superbes concerts en petites chapelles et de quelques fonds de tasses de génépi, fut un vrai et délicieux moment de création et de joyeuse convivialité.

Après deux brèves étapes à Tignes et Digne (il n'y avait ni ligne ni signe dans la vigne), je filai me reposer le dos (et le do tout entier) au bord d'une piscine ovale près de l'Isle sur la Sorgue, où une exposition autour de René Char, poète enfant du pays me cueillait au plexus avec ses phrases fortes comme la carrure de son menton. Ainsi, au milieu de tableaux de Veira da Silva, Braque, Sima et j'en oublie - l'expo s'intitulait René Char et se alliés substantiels - étaient écrites ces deux phrases glissées avec d'autres entre les plis de mon carnet de bord de voyage:

*“nous n'avons qu'une seule ressource avec la mort: faire de l'art avant elle”
et aussi*

*“impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque.
A te regarder, ils s'habitueront”*

La frappe de la poésie de cet homme me fit un instant oublier la noirceur des désirs que fit un sombre fait d'hiver éclatant en plein été dans la vile nuit de Vilnius.

Puis après Nantes et Angers pour porter quelques réconforts à ma trop épuisée maman et un bref passage éclair (de chaleur) sous la verrière de l'atelier dionysien, je pris la route (ou plutôt le rail) vers l'Italie, lesté cette fois d'un seul kilo de plumes incontestablement moins lourd que 21 kg de câbles.

Une halte de vraie bonne humeur montagnarde me retint une semaine avec de joyeux lurons et luronnes dans cette belle région du Trièves au pied de l'Obiou et au sud de Grenoble, dont je parfumerai de quelques photos et croquis les prochains numéros de ce journal mensuel, qui je le rappelle pour les nouveaux “abonnés”, est un espace libre et sans aucune contrainte ni contrepartie. S'il encombre trop votre boîte à mail, un simple petit clic pour me le faire savoir et that's all.

Après avoir marché dans le silence de montagne, je m'en fus marcher quatre jours dans l'éternité de Rome...et le brouhaha touristique de la Sixtine. Quand je levai les yeux, celui-ci s'évanouit et le silence de la peinture devint étourdissant de bonheur. M'est avis que si Dieu existait, c'est lui qui aurait peint cette beauté. Marché aussi entre autres, dans les thermes de Caracala...



La troisième déflagration des émotions artistiques de l'été fut dans un tout autre registre, la balade by stop, train and taxi au Giardino del Tarocchi, l'hommage qu'a rendu Niki de Saint Phalle aux arcanes du Tarot de Marseille avec ses sculptures géantes dont une fut sa maison. Une vraie et belle “folie” d'artiste au confins du Latium et de la Toscane, qui mérite vraiment le détour si vous passez par là. (www.nikidesaintphalle.com)

Je rejoignis alors Festambiente, le festival de musique et d'écologie où j'étais déjà aller l'été dernier et où je devais cette fois réaliser "UN OMBRELLONE IN PIUME" "soit un parasol en plume.

Tout se présentait bien, les 240 œufs roux et blancs tendaient leurs fragiles antennes vers le ciel et attendaient leur cercle de plumes. Las, le vent toscan ne l'entendit pas de cette oreille, coucha et doucha quelque peu l'enthousiasme de ce projet et me fis découvrir et la relative faiblesse du fer à béton non torsadé et la néanmoins joyeuse métamorphose des parasols....

Août touchait bientôt à septembre et il me fallait alors envisager la lente remontée vers la capitale, avec toutefois un palier de décompression de six jours sur les hauteurs d'Antibes où je laissais une douzaine d'aquarelles en dépôt à l'Art-Tisse, artothèque associative créée par Patricia

(www.art-tisse.com) connue à Nantes il y a vingt ans dans les couloirs du journal Ouest-France.

OMBRELLONE IN PIUME

Août 2003. Grosseto (Italie)



Trois plages plus tard, j'étais en TGV et la boucle de l'été terminait son tour pour en ouvrir de nouveaux....

au prochain neuf

do delaunay 9903